

Elle avait eu maintes fois l'occasion d'être appelée pour des soins urgents au 32, avenue du manoir, 5<sup>ème</sup> étage, porte gauche. Mais ce matin-là, fatiguée par une nuit d'insomnie, elle s'arrêta au 4<sup>ème</sup> étage, et frappa porte gauche. A peine s'était-elle aperçue de son erreur, qu'une voix résonna dans la pièce du fond : « Enfin ! Je vous attendais ».

Maryse ne comprit pas de suite que la voix qui vint de crisser ainsi n'était pas la voix de son patient habituel du 5<sup>ème</sup> étage. Obéissante, elle pénétra dans la chambre de l'étage inférieur. Une vieille dame, à l'aube du centenaire, l'accueillit avec un rayonnant sourire édenté. Maryse se relaxa devant un tel accueil miroité par ce visage fripé comme la peau d'un Shar Pei.

- Alors, Madame Louise, vous avez passé une bonne nuit ? Questionna l'aide soignante, ravie de constater que la toilette de la plus vieille des locataires de l'EHPAD du Manoir avait été faite, sans doute par l'aide soignante de garde nocturne.
- Excellent, maman. D'ailleurs j'ai rêvé de vous... Répondit-elle, fièrement.
- Madame Louise, ce n'est que moi, Maryse. Votre maman, elle n'est plus de ce monde. Vous vous rappelez ?
- Arrêtez de vous foutre de ma gueule, sale négresse !
- Oh, je ne me moque pas de vous. Soyez-en sûre.
- Mais alors, si vous n'êtes pas ma mère, qui êtes-vous ? Au secours ! aux voleurs ! Au secours !

Maryse n'était pas plus inquiète que cela des sautes d'humeur de la locataire du 4<sup>ème</sup>. A force d'expériences, elle savait qu'il n'était pas la peine de la contrarier plus que de raison lorsque son Alzheimer avait pris le dessus. Essayer de corriger ses erreurs chronologiques ne servait à rien. Elle se contenta de la débarrasser de son plateau de petit déjeuner, lui souhaita une bonne journée et monta au 5<sup>ème</sup>. Ce dernier étage était son étage de prédilection. Et pour cause, Monsieur Jourdain, moins acariâtre que Mme Louise, était un patient facile à vivre. Il pouvait même faire preuve de générosité lorsque, après chaque visite de ses enfants et de ses petits-enfants, il n'hésitait pas à partager les boîtes de chocolat et les guimauves que ces derniers lui offraient avec sa soignante préférée. Monsieur Jourdain s'étonna du léger retard de Maryse, elle qui toquait à sa porte tous les jours à 8h30 tapantes.

- Bonjour Maryse, un petit souci ce matin ? Demanda-t-il, en regardant l'heure indiquée par son horloge de chevet.
- Bonjour Monsieur Jourdain... J'étais retenue...
- Combien de fois dois-je vous dire de m'appeler Pépé ?
- Ah ! Ah ! Ah ! Excusez-moi, Pépé, j'ai été retenue par votre copine du dessous.
- Ah, la vieille folle !
- Ce n'est pas gentil, ça ! Elle n'est pas plus folle qu'une autre.
- Oui, oui, vous la défendez comme à chaque fois. Vous verrez quand elle vous traitera par tous les noms d'oiseaux...
- J'y ai eu droit, tout à l'heure, mais là n'est pas la question... Comment vous sentez-vous ce matin ?
- Comme d'habitude, des douleurs dans les articulations. Un truc de vieux, en somme.

Maryse était attentive au moindre changement d'humeur de Pépé. Moins il était loquace, plus il fallait être réactive face aux mesures à prendre. Elle était témoin des difficultés respiratoires récentes aggravées par sa contamination à la Covid-19. Chaque soir, avant de s'endormir, elle avait une pensée pour Pépé dans sa prière qu'elle adressait à Saint Pérégrin Laziosi. Maryse ne savait pas exactement à quel saint se vouer ! Elle savait juste que ce Saint-là avait guéri sa mère d'un cancer du sein, stade terminal. On lui avait dit diplomatiquement de faire ses adieux à sa génitrice mais Maryse, ne pouvant se résoudre à cette perte prochaine, n'avait pas manqué une seule journée pour brûler des cierges à l'Eglise des Pauvres, sise à deux pas de l'EHPAD du Manoir. Depuis cette guérison miraculeuse, Maryse avait gagné l'estime de la communauté chrétienne de son village. Pourtant, ce n'était pas gagné d'avance. Les autochtones n'appréciaient pas toujours la venue de nouvelles ouailles dans leur cellule de prière, des Noires qui plus est. Ce n'est pas qu'ils étaient racistes mais les images biaisées des Africains diffusées sur les chaînes télévisées à sensation allaient dans leur sens : les Blacks étaient de voleurs et leurs femmes de couleur, des sorcières qui avaient les recettes de mille et un grigris. Gare à celles et ceux qui se mettaient en travers de leur chemin ! C'est ainsi que les dames les plus bigotes n'hésitaient pas à demander à Maryse de ne pas oublier de les porter en prière, afin qu'elles gagnassent l'affection de leur belle-fille ou encore le retour au bercail de leur fils adoré...

De nature affable, Maryse s'exécutait sans rechigner et les prières pouvaient ainsi durer une heure entière, empiétant sur ses heures de sommeil, déjà raccourcies par des problèmes récurrents d'insomnie.

- Maryse, vous êtes sûre que ça va ? S'inquiétait M. Jourdain, remarquant la lassitude dans le regard de sa soignante.
- Ca peut aller, mais merci de vous inquiéter pour moi ! Répondit Maryse, touchée de la bonté de son Pépé.
- Si ça ne va pas, n'hésitez pas à m'en parler, d'accord ?
- D'accord, Pépé.

Maryse ne pouvait pas imaginer une seule seconde que les rôles puissent s'inverser. C'était à elle de propager la bonne humeur et une santé de fer contagieuse !

Dès ce soir, elle passera chez Troifoerien et s'achètera la dernière crème anti-cernes de Diadermine. Elle devait cacher au minimum la fatigue qui pèse sur ses paupières. Au moins dans ce magasin de déstockage, elle trouvait des bonnes affaires, de temps en temps. Comme ces crèmes de beauté qu'elle ne pouvait pas se permettre chez Sephora et où elle pouvait les payer pour trois fois rien...

De manière presque automatique, Maryse entama les gestes de soins et de nettoyage quotidiens sur son patient du 5<sup>ème</sup>. Il fallait mettre de côté tout sentiment de gêne et toute pudeur, profession oblige. Elle connaissait les moindres recoins de ce corps abîmé par l'usure du temps. Elle frottait cette peau délicate en prenant soin de ne pas trop abuser du gant de crin. Et pourtant, elle aurait préféré un gommage quotidien, comme si cette soif de propreté extrême allait éloigner son propriétaire de la vieillesse ou des maladies liées à l'âge qui avançait...

Après ces gestes précis, il était temps de l'habiller avant de lui laisser le temps d'éplucher le Canard Enchaîné. M. Jourdain avait dû être un dandy dans sa jeunesse. Même à 90 ans, il tenait toujours à être parfumé derrière le lobe de chaque oreille. Il appréciait La Nuit de l'Homme d'Yves Saint-Laurent, l'eau de toilette qui lui rappelait ses années de gentleman viril à la sensualité débridée.

- C'est pour plaire à Mme Louise que vous vous aspergez ainsi, Pépé ? Le taquinait Maryse.
- ... Non, c'est pour vous envoûter, Maryse !
- Ih ! Ih ! Ih ! Gloussa-t-elle.

Que ne ferait-elle pas pour être ainsi dragouillée par un homme de son âge ? Maryse n'avait à peine 40 ans mais elle avait préféré tirer un trait sur l'amour. Trop de déceptions, trop de promesses non tenues, trop de belles paroles, trop d'espoir avorté... Désormais, elle ne compterait plus jamais sur aucun homme, à moins que...

Il était là devant elle, une fragrance familière pour compagnie. Il était beau, la main leste, un peu pressante et suggestive à la fois ; de sa voix la plus sensuelle, il l'invita à le rejoindre :

- Voulez-vous bien m'accompagner dehors ?
- Oui, bien sûr ...
- Maryse s'était laissée emporter par une micro-sieste. Ce n'était pas Fortuné, son dernier amant qui l'invitait à sortir, ce n'était que Pépé, 90 ans, qui tenait à sa petite promenade de fin de matinée...